

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 5

Artikel: Un regard sur les conflits de haute intensité : la machine infernale
Autor: Trial, Chaouki
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre : Missile *Spike* tiré par une équipe antichar polonaise. Cet engin a également été sélectionné par l'armée suisse.

Cet article reprend les points les plus marquants d'un colloque organisé par l'Armée de Terre française à Paris le 2 février 2023.

International

Un regard sur les conflits de haute intensité : La machine infernale

Chaouki Triai

Administrateur de l'Association Jean Monnet

Parmi les regards avisés, celui de Jean-Baptiste Noé, rédacteur en chef de la publication *Conflits*. Il revient ici pour nous sur ce que veut dire cette expression de guerre de haute intensité qu'il faut distinguer de celle de basse intensité (exemple : guérilla). Une guerre de haute intensité où s'opposent frontalement deux armées de manière générale. Mais nous allons voir ici les subtilités de cette confrontation et essayer de cerner son articulation.

De manière assez déroutante, Jean-Baptiste Noé (JBN) n'adhère absolument pas au concept de guerre de basse intensité ni de haute intensité. Pour lui, il y a des combats de nature militaire où « *ceux qui les mènent utilisent des stratégies et des tactiques qui leur permettent de gagner. Il y a la guerre, et après il y a les moyens qui sont mis en place pour la gagner. Cela peut être l'usage d'armes lourdes ou d'autres moyens, mais on est toujours dans un cadre militaire avec un usage de différents moyens.* »

La guerre en Ukraine : Plusieurs niveaux

Depuis le 24 février 2022, date à laquelle le président Vladimir Poutine déclenche le feu armé dans le pays sans arriver à ses fins, la guerre a pris plusieurs dimensions. Les mois passent, sans qu'il y ait à ce jour une sortie de crise dans un conflit qui perdure et qui s'éternise. C'est une confrontation entre deux nations où les principes de guerre semblent s'écartier des champs coutumiers de la confrontation qui supposent un cadre bien défini avec des règles. Pour le rédacteur en chef : y-a-t-il vraiment des règles dans la guerre ? Cette question posée, il y répond : « *Le but de la guerre est de la gagner et c'est le vainqueur qui impose ses règles. Donc, les Ukrainiens et les Européens considèrent que la Russie ne respecte pas les règles, ce qui est vrai, car plusieurs éléments du droit international ne sont pas respectés. Mais C'est un vieux débat où les juristes vont toujours considérer que le droit prime et qu'il faut se plier au droit.* »

Le journaliste JBN prend pour exemple la confrontation entre les Athéniens et les Méliens dans la Guerre du Péloponnèse entre 431 et 404 avant l'ère chrétienne. Pour « *les Athéniens, c'est la force qui prime et le droit ne fait qu'enterrer la force.* » Et de poursuivre : « *Les Russes nous disent qu'ils ont mené une opération pour rétablir la paix dans le Donbass et qu'ils interviennent pour préserver les populations civiles. Ils ont donc un discours se présentant comme les défenseurs du droit.* » Donc pour eux, ce sont les autres qui ne respectent pas le droit puisqu'eux en revanche le respectent.

Ukraine : Episode Khrouchtchev

Pour les deux belligérants, d'un côté comme d'un autre, il y a les partisans de la partie occidentale et ceux qui s'y opposent et qui penchent pour la Russie. On est donc dans une confrontation idéologique. Dans cette guerre contre l'Ukraine, l'argument de la Russie est de dire que le pays n'existe pas et que ce territoire lui appartient. Depuis l'Union soviétique, notamment sous la direction de Sergueï Nikita Khrouchtchev,¹ ce dernier avait une nette disposition favorable à l'égard de l'Ukraine par rapport aux autres Etats de l'ex-Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), l'actuelle Russie. M Noé explique : « *C'est une décision administrative mineure qui devient un élément très important, quatre-vingt ans plus tard. (...) Il s'agissait d'une organisation interne à l'Union soviétique qui n'avait rien à voir avec une quelconque reconnaissance d'une souveraineté ou indépendance de l'Ukraine. Khrouchtchev n'imaginait pas que l'URSS disparaîsse et que l'Ukraine soit indépendante. En revanche, il est intéressant de voir que l'histoire est toujours utilisée pour justifier une guerre. Chaque camp, va faire une lecture de l'histoire qui légitime sa position. (...) L'histoire est toujours utilisée à des fins politiques.* »

Durant la période de Khrouchtchev, celui-ci considérait que l'Ukraine était le bon exemple de l'Union soviétique ; il lui avait donné la Crimée qui désormais faisait partie de son territoire. Sur ce point, le rédacteur souligne : « *Ça ne veut pas dire grand-chose, car l'Ukraine n'était pas indépendante puisque nous sommes dans l'Union soviétique. Une région, pour des raisons administratives, soit rattachée à une entité ou une autre, (...)* » ne change rien dès lors que l'Union soviétique était un agrégat de plusieurs républiques et « *ce n'est donc pas une partition du territoire.* »

Une nouvelle configuration mondiale de guerre ?

La dislocation de l'URSS en 1989-1990, conséquence de la chute du mur de Berlin, marque la fin d'un monde bâti par l'effondrement de l'empire des tsars balayé et l'arrivée de la révolution bolchevik de Lénine. L'armée blanche tsariste effacée par un tsunami populaire est désormais désignée sous l'appellation « armée rouge ». Du haut de son perchoir au Kremlin, le dirigeant Poutine, ancien agent du KGB, replonge l'Europe dans son ensemble dans les tourments d'un passé terrifiant : celui de la Seconde Guerre mondiale (1939-45). Le

¹ Sergueï Nikita Khrouchtchev dirigea l'URSS de 1953 à 1964.

feu qu'il a déclenché en Ukraine est loin d'être éteint. C'est une avancée vers des périls imminents. Les calamités pandémiques mondiales de la crise sanitaire du Covid 19 en 2020, les catastrophes économiques, les inflations, etc. donnent un tournant inédit d'une guerre au cœur de l'Europe.

Pour l'auteur, l'inflation n'a rien à voir avec la guerre en Ukraine « *puisque elle a commencé bien avant. Elle est due à la politique de la Banque Centrale Européenne (BCE). La guerre en Ukraine est le bouc émissaire commode et c'est pareil pour la question énergétique. La guerre en Ukraine augmente le problème. On voit ici comment une guerre est utilisée pour masquer les défaillances des politiques (...) alors que dans la réalité ces problèmes-là ont commencé un an avant. On paye au niveau européen, les politiques de confinement mises en place il y a trois ans. (...) On avait expliqué en mars 2020 que les confinements généreraient des crises économiques d'ici à deux ans. Nous y sommes et nous payons aujourd'hui l'arrêt de l'économie pendant un an et demi.*

 »

Pôles de puissance en guerre de haute intensité ?

Alors que les médias de toute la planète ont les yeux rivés sur la guerre en Ukraine, d'autres conflits dans le monde semblent éclipsés et ne sont plus sous les feux de la rampe. Dans cet assourdissant fracas des bombes, un acteur devenu désormais incontournable de puissance émerge : la Chine. Si depuis plus d'une vingtaine d'années ce pays de plus d'un milliard quatre cents millions d'âmes regarde attentivement le déroulement de cette conflagration, il n'en demeure pas moins que ses yeux sont tournés vers l'île de Taïwan. La Chine ne cache pas ses intentions d'envahir ce petit territoire distant de moins de deux cents kilomètres en mer de Chine bordant l'Océan pacifique. Si elle met en oeuvre son projet, serons nous dans une guerre de haute ou de basse intensité ?

Il est singulier de constater que la Chine n'est visiblement plus une puissance émergente, mais une puissance effective et elle le montre, surtout face à son adversaire : les États-Unis. La Chine exprime une attitude à différents niveaux. Pour M. Noé, « *La Chine a des intérêts en Ukraine parce que beaucoup d'entreprises chinoises possèdent des terres arables qui sont une source d'approvisionnement alimentaire de la Chine puisqu'elle n'est pas auto-suffisante. Elle a besoin des céréales ukrainiennes de manière immédiate pour sa survie alimentaire. (...) La guerre en Ukraine en dehors de l'Europe, c'est quelque chose d'assez limité.* » C'est pour cette raison que le journaliste n'approuve pas le concept de guerre mondiale et maintien que c'est une guerre en Europe. De ce point de vue, la Chine n'est pas directement concernée. Pour lui, « *La Chine va essayer de tirer parti de la guerre en disant que si son voisin russe est affaibli, c'est toujours bon à prendre. Si ça permet de jouer un rôle dans l'ordre des nations voire d'être un faiseur de paix, c'est bon à prendre aussi. Elle voit ses intérêts et ni pour aider les Russes ni pour leur faciliter la vie.* »

En observatrice très avisée, la Chine lorgne scrupuleusement sur l'issue de cette guerre en Ukraine par rapport à ses visées sur Taïwan. A ce propos, le responsable de la revue Conflit développe : « *C'est la grande interrogation. La Chine veut prendre Taïwan. Cela a été dit et affirmé. La question est de savoir comment ils vont le faire ? Il est vrai que l'aide apportée par les États-Unis à l'Ukraine, c'est aussi une manière de dire à la Chine, regardez, nous défendons nos alliés jusqu'au bout. Donc, si nous aidons l'Ukraine, nous aiderons de la même manière Taïwan. C'est donc un message envoyé à la Chine* » pour le lui faire comprendre, et cela a été formulé par le président américain Biden, que les États-Unis prendraient la défense de Taïwan « *au même titre qu'un État américain.* » Est-ce que, pour autant, cela va détourner la Chine de ses objectifs affirmés ? Rien n'est moins sûr. Il est à considérer qu'après tout, les Russes n'avaient aucun intérêt à faire la guerre en Ukraine, mais ils l'ont quand même faite. La Chine est dans le même schéma. Pour l'heure, même si des suspicitions demeurent, personne ne peut l'affirmer.

Sur la notion de puissance, si l'on additionne les forces opposées à la vision occidentale avec la Chine et la Russie, il apparaît que se dessine un bloc sur lequel viendraient se greffer des petites puissances autour d'intérêts communs. Le rédacteur dit : « *Il est vrai qu'il existe une fragmentation et une multipolarisation du monde. Est-ce que cela va aller jusqu'à une opposition à l'Occident ? Les pays entre la Russie et la Chine ne sont pas unis entre eux. Il y a des divisions profondes. L'Inde est un adversaire de la Chine et du Pakistan, l'Iran a des intérêts certes, avec la Russie ; mais elle est très méfiante à l'égard de la Turquie et l'Azerbaïdjan. Ce n'est pas un bloc uni. Ils ont des intérêts convergents sur certains points, mais aussi divergents sur beaucoup. (...) L'Occident est toujours la première puissance militaire et économique. Si les pays se passent de l'Occident, ça se fera à leurs risques et périls parce qu'ils en sont dépendants (...)* »

De la disparition du bipolarisme ?

De 1945 à 1989/91, la confrontation idéologique entre les États-Unis d'un côté et l'ex-URSS de l'autre était au centre de l'échiquier international. Deux visions s'affrontaient aussi bien sur le plan du modèle politique que celui de l'économie. Un antagonisme qui domina les relations internationales jusqu'à la chute de l'URSS. Une confrontation de près d'un demi siècle durant lequel des crises majeures menaçaient de faire sombrer le monde plusieurs fois dans l'apocalypse.

Tant bien que mal, c'était l'équilibre de la terreur. Mais dès l'écroulement du modèle soviétique dont beaucoup se réjouissaient, les fissures de cet équilibre faisaient apparaître des puissances émergentes (exemple : la Chine). Nous rentrions peut-être dans un monde multipolaire. Sommes-nous rentrés, de plein fouet dans un schéma où des pays se retrouveraient dans un bloc démocratique face à un bloc de dictatures ? En analyste, JB. Noé conteste ce postulat. « *C'est une vision que je conteste parce que durant la Guerre Froide (1945-1989/90), il n'y avait pas d'opposition entre l'Est et l'Ouest, mais des oppositions internes. Si l'URSS était opposée à la Chine avec une rupture profonde, le monde communiste était divisé. La Yougoslavie d'alors était l'adversaire de l'URSS. (...) On voit très bien que pendant la guerre froide, l'opposition de deux blocs qui était un argument rhétorique dans le discours politique, n'était pas quelque chose qui se vérifiait sur le terrain. C'est la même chose aujourd'hui. D'abord les pays du bloc démocratique sont divisés entre eux en Europe, (...) de l'autre côté les pays du bloc autoritaire ne sont pas alliés entre eux. (...) En réalité c'est toujours soit la nation soit l'empire qui prime et qui l'emporte sur les autres considérations.* »

Guerre en Ukraine : L'entité Wagner

Avant la mort en août 2023 du chef de la milice Wagner Evgeni Prigojine, cette machine de la mort était en quelque sorte le bras armé de l'institution militaire de la Russie. Une organisation qui avait toutes les allures d'un segment de l'État qui sied au chef d'orchestre du Kremlin, le président Poutine. Pour le fin observateur M. Noé, « *C'est un cas extrêmement intéressant à étudier Wagner. C'est le symbole même du bœuf médiatique et de la grenouille stratégique. C'est-à-dire que Wagner, tout le monde en parle et ça satire l'espace médiatique. Quand on regarde dans les détails, c'est quelque chose de minuscule : deux cents à trois cents hommes au Mali (...) ça ne sert pas à grand-chose, à part contrôler éventuellement le palais présidentiel, mais pas beaucoup plus. (...) C'est un régiment qui a plus d'autorité médiatique que stratégique réelle. (...) Ce qui permet à Poutine d'avoir une guerre par procuration, car c'est Wagner qui fait la guerre et la sale besogne, ce n'est pas la Russie (...)* »